m'a toujours semblée digne de cette autre : Liberté, Égalité, Fraternité, au nom de laquelle, les adorateurs de Marianne le rattachaient impitoyablement tous ceux qui avaient l'impardonnable tort de leur déplaire.

Au point de vue du pittoresque, je ne regrette qu'une chose, c'est que nos mœurs se soient tellement adoucies en notre fin de siècle, qu'on ne juge plus utile de compléter la fameuse formule, par l'imposant et légèrement féroce : *Où la mort*, dont Robespierre & Co., ornaient si coquettement leur sinistre et barbare devise.

N'est-ce pas que cela se lirait à ravir : *Laique, gratuit et obligatoire ou la mort*.

Ainsi affublés, je pourrais presque comprendre que nos farouches radicaux canadiens soient tombés éperdument amoureux.

Cela vous a un petit air rigide et cruel bien fait pour stimuler les novices mangeurs de curés, moines et religieuses !

Cette profession de sympathie ou pour parler plus correctement, d'absence complète de sympathies, de ma part, vous aura sans doute édifié sur la nature de mes idées réformatrices.

Mieux vaut les développer. Vous les jugerez.

Si elles ont le malheur de vous déplaire, vous me le direz en toute franchise, et, parole de journaliste, je ne vous en voudrai pas plus que je n'en veux à notre pauvre mère Ève, de s'être laissée subtiliser par le serpent, sa part et la nôtre du paradis terrestre.

Loin de vous porter rancune, si vous me rembarrez d'une maîtresse façon, je considérerai que vous me signifiez d'une manière catégorique d'avoir à me mêler uniquement de ce que je connais.

* * *

En fait d'enseignement élémentaire, ma réforme est d'une simplicité presque enfantine.

Et puisque en notre fin de siècle tout se réduit en formules, voici la mienne

"Faites de l'enseignement une carrière."

Quelqu'un me demande d'un air gouennard : "Et c'est tout ?"

Oui mon excellent ami, c'est tout absolument tout !

Suivez bien mon raisonnement, peut-être trouverez-vous, que je ne suis pas si loin de la vérité.

Aujourd'hui, nous avons pléthore

d'instituteurs et institutrices d'occasion. Les vrais magisters, par goût, profession ou vocation, font totalement défaut dans les deux sexes.

Nos instituteurs, pour une foule d'excellentes raisons, considèrent leur diplôme comme un certificat de capacité qui leur assurera tôt ou tard, derrière l'imposant comptoir d'un gros magasin, une place agréablement d'une rétribution honnête.

En attendant qu'ils décrochent cette timbale d'or, ils enseignent sans goût, sans conviction, sans entrain, par acquit de conscience, autant que vaut la dérisoire pitance qu'on leur octroie.

Inutile, dans ces conditions, de dire combien ils inspireront le goût de l'étude à leurs élèves.

Et cependant, qu'on ne l'oublie pas, l'école, à n'importe quel degré n'est et ne sera jamais qu'un prélude aux études indispensables à la vie.

Elle n'est que la clef, qui ouvre la porte par laquelle on obtient accès à ces connaissances, faute desquelles nous restons dans un déplorable état d'infériorité qui tout au moins retarde et entrave notre expansion.

Donnez donc aux instituteurs un salaire qui leur permette de vivre décemment.

N'ayez même pas peur de leur donner une occasion de faire de petites économies.

Multipliez les encouragements palpables et appréciables.

Faites au corps enseignant, dans l'estime publique, une place à part, immédiatement après les autorités religieuses et civiles.

Vous aurez ainsi fait de l'enseignement une carrière honorable, enviable et respectée, à laquelle vous aurez le droit de n'admettre que des sujets de choix, des hommes de dévouement et de savoir.

Ce dévouement, me dit-on, sera très-probablement intéressé.

D'accord !

En sera-t-il moins réel ?

N'est-ce pas le cas ou jamais d'appliquer le principe économique qui veut que rien ne nous touche davantage que nos intérêts ?

Une rémunération raisonnable fera oublier à l'instituteur tout ce que la carrière a de fatigant et d'ingrat. Il s'attachera au métier, finira par l'aimer.

Les élèves qui sortiront de ses mains aimeront l'étude, posséderont le goût de s'instruire, apprécieront

la valeur de la science au très-grand avantage du pays en général et de chaque individu en particulier.

Et quand vous aurez opéré cette première réforme, vous aurez, à mon très humble avis, fait cent mille fois plus que ne feront, avec ou sans la laïque, gratuite et obligatoire, une succession séculaire et non interrompue de ministres de l'Instruction publique flottant au gré des caprices politiques des masses le plus souvent inconséquentes.

Mais ma copie s'allonge outre mesure et il me faut remettre la suite de mes raisonnements à un prochain numéro, sous peine de m'exposer à faire bailler d'ennui les lecteurs de LA CLOCHE DU DIMANCHE, ce qui serait fort mal reconnaître l'hospitalité que le rédacteur en chef m'accorde dans ses colonnes.

Donc au revoir !

A. DE HAERNE.

Saint Hyacinthe, 15 Nov. 1897.

LE VERRE DE L'IVROGNE

COUPE EMPOISONNÉE SENTINE DE TOUS

les vices, source de tous les maux

Le péché d'ivrognerie chasse la raison,

noie la mémoire amène les infirmités,

efface la beauté, diminue la force

corrompt le sang, enflamme le foie,

affaiblit le cerveau, transforme

l'homme en hôpital vivant,

cause des lésions internes,

externes et incurables ;

ensorcele tous les sens,

damne l'âme et épuise

la bourse. Il est le

compagnon du

mendiant, le

malheur de

la femme

et la ruine

des

enfants ;

il assimile

l'homme à la

brute et le

rend

son propre

meurtier. Qui boit à la

santé d'autrui, détruit la sienne

propre ! La source de tout mal est

LE VICE D'IVROGNERIE

L'ivrognerie est une maladie, qui, heureusement est curable. On recourt pour cela au

remède du Père Mathieu. En vente à la

Pharmacie Lachance, Montréal.

BIBLIOGRAPHIE

En vente au bureau de la Cloche : *Les Bienfaiteurs du Canada. Prêtres et Religieux*, par Jean des Erables. 1 exemplaire, 15 c. 12 ex. \$1.00.